

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 12

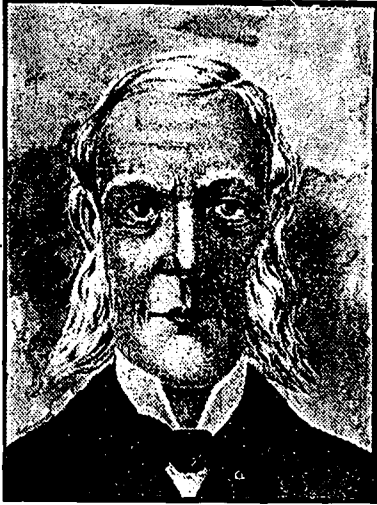
MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



Le dimanche, ils couraient dans les bois.

Stanton's Pain Relief



H.W. Stanton

Voyez à ce que chaque bouteille porte la signature ci-dessus.

POUR USAGE INTERNE
ET EXTERNE

IL GUERIRA :

Cholera, Cholera Morbus, Diarrhee, Dysenterie, Mal de Tete, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Neuralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Cotes, Mauvaise Toux, Refroidissements, Pleurésie, Durété d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brulures, Pieds Geles, Cors et Engelures.

Un remède de famille prompt
et sur.

CE remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine le *Remède de Famille* le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF ssusage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Néuralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égale.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

STANTON'S PAIN RELIEF.—Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

PRIX : 25c franco, sur reception du prix

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.
The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2 Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

Mme JULES GAGNE.

Je, soussigné, Henry McArthur, de Tyne Valley, I.P.E., crois de mon devoir d'annoncer aux personnes souffrant de Rhumatisme, que j'ai moi-même été affecté de cette maladie pendant au-delà de quinze années, essayant tous les remèdes possibles, sans aucun succès. Quelques-uns de mes amis me conseillant un jour d'essayer le STANTON'S PAIN RELIEF, ce que je fis, et maintenant je suis guéri, et ce, depuis plusieurs mois déjà. J'en achetai deux bouteilles au "Matheson's Drug Store" O'Leary, et m'apercevant que le remède me faisait beaucoup de bien, j'en achetai encore chez MM. R. Phillips & Co., de Tyne Valley, et aujourd'hui je ne puis me passer de cette médecine que je considère comme "un ami dans le besoin".

En terminant, je tiens à dire à toutes les personnes souffrant de Rhumatisme: "Essayez une bouteille ou plus de STANTON'S PAIN RELIEF, lequel, si vous en faites un usage consciencieux, à la fois "interne" et "externe", vous débarrassera de la maladie douloureuse dont vous souffrez."

Toute personne désirant m'écrire pour plus amples renseignements sera bienvenue, et je me ferai un devoir et un plaisir de lui répondre. Votre dévoué serviteur,

HENRY McARTHUR, Tyne Valley, I.P.E.

PARLE POUR LUI-MEME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.
The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs: — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi d'un coup de crampo à l'esto mac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS.

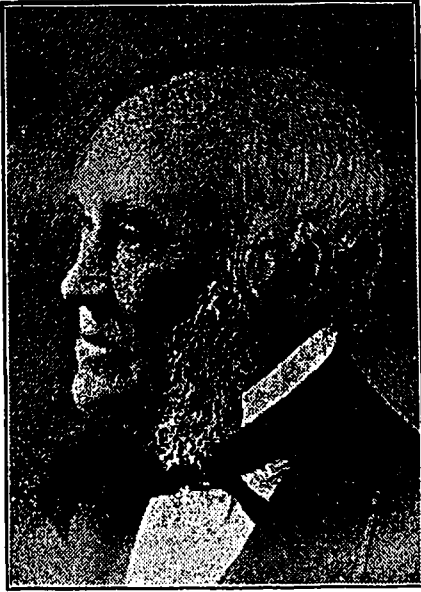
DESABLE, P.E.I., 25 mars 1902.
The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal.

Messieurs: — Je souffrais beaucoup depuis six mois de violentes douleurs que je ressentais tantôt dans les deux épaules et dans le côté gauche, tantôt dans un côté du cou et de la tête. Je pouvais à peine faire mon ouvrage, car lorsque je travaillais un peu je devenais beaucoup plus souffrant. Je n'avais aucun repos la nuit.

J'avais entendu vanter le STANTON'S PAIN RELIEF comme étant très efficace pour les douleurs de ce genre. Je m'en suis procuré une bouteille et m'en suis servi selon les directions, c'est-à-dire en frottant les parties malades et en prenant une demi-cuillère à thé dans de l'eau sucrée, et, immédiatement, j'ai commencé à bien reposer la nuit, pour la première fois depuis trois à quatre semaines. J'ai donc continué à en faire usage, et avant que la bouteille soit finie, j'étais complètement guéri. Je ne saurais recommander trop fortement ce remède aux personnes souffrant des mêmes symptômes.

Espérant que le STANTON'S PAIN RELIEF fera autant de bien aux autres qu'il m'en a fait à moi-même, et vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de me croire,

Votre dévoué,
JOHN McKAY.



Avez-vous un Bébé?

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants soulage la souffrance en délogeant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du Dr Coderre. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.

TH. E. DODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Institute de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

Méfiez-vous des imitations ! — Il y a sur le marché beaucoup de Sirops ressemblant à celui du Dr Coderre. Aucun n'est véritable si son portrait et sa signature n'y sont pas.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cle de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2044.

MONTREAL

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR NOVEMBRE 1902

16 au 18 — Changement subit.
19 et 20 — Grande tempête sur les grands lacs.
21 au 23 — Température du mois au-dessus de la moyenne.
24 — Vague froide.
25 et 26 — Ouragan dans l'Ouest.
27 — Modéré.
28 — Chaleur.
29 — Plus chaud.
30 — Changement.

POUR DECEMBRE 1902

1 — Grand vent.
2 — Froid.
3 — Vrai temps d'hiver.
4 — Orageux.
5 — Changement.
6 au 8 — Assez doux.
9 — Humide.
10 — Nuageux.
11 — Changement.
12 — Orageux.
13 — Neige.
14 au 16 — Changement subit.

Un Almanach pour 1903, rempli de faits intéressants, de recettes et de renseignements généraux, sera publié sous peu par la Wingate Chemical Co., de cette ville. Ceux de nos amis et de nos clients qui enverront leur adresse en recevront un exemplaire aussitôt qu'il paraîtra. S'adresser à La Wingate Chemical Co., Montréal.

Anecdote

On raconte que, pendant un de ses fréquents voyages, l'empereur Guillaume II se trouvait dans son wagon-salon, entouré de quelques hauts dignitaires de sa suite.

Il remarqua l'insistance d'un serviteur à rester dans le salon et à tourner autour de lui, affectant de menues occupations.

L'empereur fit part de cette observation à son secrétaire et le valet fut aussitôt interrogé.

L'on découvrit que ce prétendu domestique n'était autre qu'un journaliste qui, dans l'intérêt de son journal, avait réussi à se faire engager dans la suite de l'empereur, et qui recueillait d'intéressants documents et de l'information inédite.

La punition qu'infligea Guillaume II à cet indiscret fut originale.

Il fit arrêter le train en pleine campagne, à une distance d'au moins trois mille de la première station, et le pauvre journaliste fut simplement débarqué en cet endroit et abandonné à lui-même.

Ce qui prouve que, s'il faut avoir des jambes quand on n'a pas de tête, il faut en avoir aussi pour être reporter.

L'Industrie Optique en Allemagne

Pendant que l'industrie et le commerce anglais déclinent, l'essor industriel de l'Allemagne monte toujours. Pourquoi? Parce que, comme on l'a dit bien souvent, les Allemands ont su fusionner pour ainsi dire le silence avec l'industrie et diriger celle-ci par celle-là. A ce point de vue rien n'est aussi instructif que la situation actuelle de l'industrie optique en Allemagne, dont M. Angus a parlé récemment à la Société optique de Londres. Je ne citerai qu'un exemple, celle qui concerne une maison d'optique dont la renommée est universelle, la maison Zeiss, à Iéna. Deux faits caractérisent cette maison: le grand nombre d'apprentis et le nombreux personnel scientifique. Les deux ont leur raison d'être.

En Allemagne, les jeunes gens, lorsqu'ils prennent un métier, sont obligés par la loi de continuer à suivre des classes d'instruction. Les garçons employés par la maison Zeiss suivent naturellement ces classes. Seulement, on choisit parmi eux un certain nombre d'apprentis auxquels on fait des classes plus élevées où l'on n'est reçu qu'après un examen qui réduit à un an la durée du service militaire. Or, dans cette école technique, l'enseignement d'optique se fait sous le contrôle et avec les subventions de la maison Zeiss qui emploie à la direction scientifique de ses usines, la plupart des professeurs de cette école. On comprend la valeur des ouvriers formés par un tel enseignement. Ajoutons que la moitié du temps passé à cette école est prise sur les heures de travail et est comptée comme présence au travail.

Les professeurs dont nous venons de parler font partie d'un véritable état-major auquel incombe la direction scientifique des affaires et le travail expérimental de la maison. Au nombre de dix-huit, ils ont tous des diplômes universitaires. Le salaire de ces savants, avec le coût de leurs recherches expérimentales, atteint un total de 250,000 francs par an.

Avec une telle organisation, la maison Zeiss n'a fait que croître et prospérer. Il y a trente ans, elle employait cinquante ouvriers; cinq ans plus tard, ce nombre a plus que triplé, et aujourd'hui le nombre d'ouvriers et employés est de 946. Et la maison Zeiss n'est pas la seule en Allemagne qui soit organisée de cette façon.

FAUT S'ENTENDRE

Le vieux.—Ne pensez-vous qu'au présent ou bien travaillez-vous à laisser quelque chose à ceux qui viendront après vous?

Le jeune.—A ceux qui viendront après moi? Parlez-vous de la postérité ou des créanciers.

PROGRAMMES ET CANDIDATS

*Un candidat qui n'a pas de programme
Ne saurait être un réel candidat.
Tout candidat doit avoir un programme,
A tout programme il faut un candidat,
Le candidat, pour régler son programme,
S'il écoutait son coeur de candidat,
Se bornerait à ce simple programme:
"Votez pour moi, car je suis candidat!"
Mais l'électeur trouverait ce programme
Insuffisant pour un bon candidat;
Il lui faut donc mettre dans son programme
Tout ce qu'y doit inscrire un candidat.
Pour éviter pourtant que ce programme
Ne compromette plus tard le candidat,
Encore conviendrait-il que ce programme
N'engageât pas par trop le candidat.
On ne saurait rêver meilleur programme
Que celui dans lequel le candidat,
Sans exposer, en somme, aucun programme,
Ferait pourtant acte de candidat
Avant, d'ailleurs, d'affirmer son programme
Il est utile aussi qu'un candidat
Ait soin d'étudier à quel programme
S'est arrêté tout autre candidat.
Dès lors il n'a plus qu'à, dans son programme,
Concentrer ceux de chaque candidat
Pour qu'en lisant cet idéal programme
L'électeur songe: "Idéal candidat!"
Qu'importe, au demeurant, qu'à ce programme
Ait l'air de croire ou non le candidat?
On sait bien que ce que dit un programme
N'est jamais ce que pense un candidat.
Qu'il soit après fidèle à ce programme,
Qu'importe également au candidat?
Jamais élu le fût-il au programme
Qu'il paraisse comme ancien candidat?
Pourvu que, décidé par ce programme,
L'électeur nomme enfin le candidat,
Il se souciera de son ex-programme,
Comme de ses serments de candidat...
Un candidat qui n'a pas de programme
Ne saurait être un réel candidat.
Tout candidat doit avoir un programme,
A tout programme il faut un candidat.*

BOBÈCHE.

Avis aux personnes désirant représenter des Maisons Françaises

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux Etats-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire: Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

Washington renferme 86,000 nègres.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Comment Elles Aiment

C'était le 1er novembre 1878. L'exposition universelle de Paris était clôturée, et Rodolphe Welti se préparait à retourner chez lui en Suisse, après avoir passé une quinzaine de beau soleil aux bords de la Seine. Il s'était donné pour prétexte de son voyage la visite au grand bazar du Champ de Mars, mais en réalité l'étude d'exposition. d'autant plus intéressante pour lui qu'il était ingénieur, ne l'avait occupé qu'accessoirement et il avait surtout employé son temps à Paris à se promener dans les rues, à faire des excursions aux environs, à parcourir les musées, en un mot à accomplir d'interminables pèlerinages à tous les lieux qui, un quart de siècle auparavant, avaient, durant trois ans, été le théâtre de sa vie d'étudiant et dont l'image se trouvait dans tait avec le projet d'y revenir bientôt et ses plus chers souvenirs de jeunesse.

Un quart de siècle! Presque toute une vie. Et depuis cette époque éloignée, il n'avait pas revu Paris. Quand il l'avait quitté, c'était souvent. Mais, comme il arrivait toujours, les événements moroses s'étaient opposés à ce dessein. Il avait été retenu par les chaînes du devoir et ce n'était qu'en imagination qu'il avait pu se permettre les pérégrinations au bel horizon bleu si attirant et si lointain.

Quand on va pour la première fois à Rome, on jette une pièce de monnaie dans la Fontana Trevi pour être sûr de revoir encore la ville éternelle. A Paris on n'a pas besoin de recourir à ces pratiques superstitieuses. Son charme mystérieux agit sans qu'il soit nécessaire de donner un gage; il séduit et entraîne l'absent qui n'a plus de repos qu'il n'y soit revenu. Mais pourquoi n'attribuer ce pouvoir magique qu'à Paris seul? Il est partout où nous avons été jeunes, où nous avons rêvé, aimé, souffert. Pour chacun de ces endroits nous ressentons la tendresse du laboureur pour le champ à qui il a confié la semence. Nous avons le désir de nous assurer si nous rencontrerons encore les traces de notre passage, et nous sommes surpris de découvrir que partout où nous avons semé notre jeunesse, le meilleur de nous-mêmes, une riche moisson de souvenirs a levé, invisible pour les autres, mais réellement saisissable pour nous.

Chaque année Rodolphe avait fait son plan de voyage à Paris, et chaque année il avait dû en ajourner l'exécution à la suivante. Il commençait déjà à s'accoutumer peu à peu à sa résignation, lorsque l'exposition universelle de 1878 vint lui offrir le

motif apparent de réaliser une envie si longtemps caressée.

Les semaines de vacances, attendues et espérées depuis tant d'années, avaient fui rapidement comme un songe et il s'agissait maintenant de reprendre le joug quotidien du travail professionnel. Sa dernière journée de séjour à Paris tombait à la Toussaint. Rodolphe la consacra comme la plupart des Parisiens à visiter les cimetières. Il passa les premières heures de l'après-midi au Père-Lachaise, où, à côté de tombes déjà connues du temps qu'il était étudiant, il découvrit de nouveaux monuments: ceux de Musset, de Rossini, de Michelet, de Regnault, de la comtesse d'Agoult et d'autres célébrités. Il les considéra avec un vif intérêt et se rendit ensuite au cimetière Montmartre, où il voulait se contenter de déposer une couronne d'immortelles sur le tombeau de Henri-Heine. Mais, une fois arrivé, il ne put s'en aller sans avoir ici également fait quelques détours.

Il flânait lentement par les allées, où entre les pierres tombales et les croix de fer insignifiantes, s'élevaient, à de courtes distances, de pompeux ouvrages commémoratifs portant sur leur fronton quelque nom superbe qui n'a que rarement le privilège d'attirer l'attention du promeneur, tous n'offrant en règle générale que le témoignage monumental de la vanité d'outre-tombe des pauvres mortels obscurs, dont ils logent la cendre.

Les tombes étaient diversement parées pour le grand jour des morts. Dans les espaces étroits, tout autour, on avait répandu du gravier jaune tout frais et du sable fin; des pots de fleurs toutes fleuries ornaient les pierres funéraires et le pied des croix au bras desquels étaient suspendues des couronnes de pervenches, d'immortelles jaunes et rouges, et aussi ces imitations denuées de tout goût, en plâtre pleint, en verroterie, qui ont des inscriptions affectées et déshonorent l'industrie parisienne. A côté de ces tombes où l'on reconnaissait la sollicitude d'une main tendre et dont les morts étaient encore attachés, invisiblement, par les liens de l'amour à des êtres vivants respirant au chaud soleil, il y avait aussi... le grand nombre des tombes abandonnées, négligées, où pourrissait le feuillage délavé par la pluie des vieilles couronnes artificielles, où l'herbe et la mousse croissaient impunément avec luxuriance et où reposaient des ignorés que personne ne pleure plus et dont personne, sur cette terre où nous sommes, n'a gardé la mémoire. Comme on est vite

oublié à Paris! Comme l'océan de la capitale du monde engloutit non-seulement un homme, mais sa famille, ses amis, ses connaissances, jusqu'à son souvenir! Rodolphe sentit un frisson lui courir dans le dos, en se plongeant dans cette sombre pensée: vivre en étranger à Paris et y mourir en étranger!

Tandis qu'il suivait sans but le flot des gens qui l'entraînait, il se trouva tout à coup dans un étroit chemin latéral devant une tombe autour de laquelle il y avait une affluence particulière. Plusieurs rangées de personnes, la plupart des ouvriers avec leurs femmes, se tenaient là debout, ceux qui étaient derrière avançant la tête par dessus les épaules des autres qui les précédaient, les nouveaux arrivants poussant avec impatience ceux qui avaient pris place avant eux et qui, captivés par un spectacle poignant, semblaient avoir pris racine, tant ils demeuraient immobiles, et n'avaient pas l'air de vouloir aller plus loin. Cependant il régnait dans tout ce groupe un ensemble solennel et grave comme on n'en voit pas souvent parmi les fidèles, même dans une église. Rodolphe, cédant à la curiosité, se fraya un passage jusqu'au premier rang et se vit soudain devant la tombe de Baudin, ce républicain, représentant du peuple, qui, le 3 décembre 1850, fut fusillé dans les rues de Paris par des soldats ivres au moment où, ceint de l'écharpe tricolore, insigne des membres de l'Assemblée nationale, il protestait du haut d'une barricade contre le coup d'état de Bonaparte. Un fait connu se rattache à la mort de ce héros. A l'instant où, entouré de quelques amis partageant ses opinions, il allait monter sur la barricade, des ouvriers qui passaient l'interpellèrent en le raillant:

—Eh! va donc, vingt-cinq francs!

C'était le sobriquet donné alors par le peuple, systématiquement excité contre l'Assemblée, aux députés, par allusion au chiffre quotidien de leur traitement. Baudin répondit avec calme:

—Vous allez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs!

Et quelques minutes après, il tombait sous les balles de la soldatesque.

Rodolphe éprouva, en contemplant le monument, l'impression qu'il produit sur chaque spectateur. Sur un soubassement en pierre rectangulaire, la statue de Baudin, en bronze, de grandeur naturelle, est couchée, drapée jusqu'à la poitrine dans un manteau. La main gauche pend inerte, la droite saisit avec une crispation nerveuse la table symbolique de la loi traitreusement

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de **25 cents** pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 191.

fendue. La tête est celle d'un homme d'âge moyen, aux traits peu frappants, aux lèvres et menton glabres, aux favoris communs. Mais cette figure ordinaire devient grande et héroïque par l'affreux trou qu'elle a au front et d'où jaillissent le sang et la cervelle. Oh ! comme ce trou au front brisé par une balle assassinant la liberté transfigure un visage d'homme ! Il semble que par cette ouverture tragique rayonne une lumière surnaturelle que l'on ne peut regarder sans avoir les yeux remplis de larmes.

Rodolphe ressentit en présence de ce monument, d'un pathétique indéfinissable, un trouble plus grand que tous ceux qui l'entouraient attentivement. Car il se rappelait combien peu s'en était fallu qu'il n'eût le même sort que ce témoin sanglant devant lequel le hasard l'avait amené. Et tandis qu'il se dirigeait vers la sortie du cimetière il se revoyait en sa pensée dans cette nuit d'horreur du 3 au 4 décembre, baignant dans son sang, évanoui, sur le trottoir humide de la rue Montmartre, une balle dans la hanche droite. Le souvenir de cet instant était si vivace, qu'il crut ressentir de nouveau la douleur causée par la blessure et se remit à boiter comme il l'avait fait pendant bien des mois après l'événement. Dans la large avenue qui conduisait à la porte principale, il rencontra de nouveaux monuments qui augmentèrent encore l'intensité de la réminiscence du coup d'État provoquée par la vue de la tombe de Baudin. Sur l'un des côtés il remarqua le tombeau de Godefroy Cavaignac, puis la grande fosse commune où l'on jeta en un odieux pêle-mêle toutes les victimes anonymes de la bataille des rues. Ce coin sanglant est entouré d'une plate-bande circulaire de fleurs, avec, au milieu, sur un tertre uni recouvert de pierres plates, une simple croix en fer. Rodolphe entra dans ce cercle lugubre et s'arrêta devant la croix. Des sensations étranges le gagnaient. Il lui paraissait qu'il se trouvait enfermé dans une ligne cabalistique qui le séparait du monde et de la vie. L'air à l'intérieur de cette enceinte magique lui semblait plus glacial qu'au dehors. Il croyait ressentir sous ses pieds, dans le sol, un remuement, un tremblement, comme si les morts grattaient dessous, avec leurs doigts de squelette, la dalle qui fermait leur étroite demeure.

—Je serais là avec les autres, moi aussi, pensa-t-il, si la balle m'avait frappé autrement.

Il respira profondément et se retourna.

Au pied de la croix était entassé un monceau de couronnes et de bouquets et des femmes à genoux en grand nombre sur la tombe murmuraient des prières sans bruit.

—Et il y a encore, près vingt-sept ans, des affligés qui se souviennent de ces morts ! Personne ne serait venu pour moi, si j'avais été enfoui là.

Il se tenait debout à côté d'une des femmes agenouillées et ses yeux s'arrêtèrent sur elle avec pitié.

Elle était vêtue de deuil, un grand voile noir retombait sur son visage et elle paraissait plongée dans une fervente méditation. Comme elle sentait peser sur elle un regard inaccoutumé, elle leva involontairement la tête. Leurs yeux se rencontrèrent. Elle se recula avec saisissement et eut un cri étouffé comme si elle était étranglée. Inconsciemment elle tendit les bras vers lui, et les paupières à demi fermées, les sens égarés, elle balbutia, les lèvres toutes pâles :

—Rodolphe ! Rodolphe !

Lui aussi au premier cri, avait fait, surpris et interdit, un pas en arrière ; il retint dans ses bras la pauvre femme défaillante, l'attira sur son cœur, et dit presque intelligiblement :

—Pauline ! Est-ce possible ! Pauline !

Elle se redressa en chancelant, les genoux tremblants, posa ses deux mains sur ses épaules et la tête renversée, les yeux grands ouverts, elle le contempla avec effarement :

—Toi, Rodolphe ! Toi ! Tu vis !

—Tu m'avais donc cru mort ? demanda-t-il d'une voix indécise, en baissant le front.

—Je te croyais enterré là, répondit-elle en montrant du doigt les pierres plates à ses pieds.

—Et tu es venue aujourd'hui...

—Pour toi, Rodolphe ; aujourd'hui, comme chaque année, depuis vingt-sept ans. Vois, Rodolphe, c'est la couronne que j'ai apportée pour toi. Et quand je t'ai vu tout à coup devant moi, ajouta-t-elle tout bas après un silence, j'ai cru que tu étais ressuscité de cette tombe pour me revoir encore une fois.

Elle se tut de nouveau pendant quelques instants, tandis qu'elle ne cessait de fixer timidement sur lui son regard caressant.

—Et sais-tu ce qui m'a rassurée, en me prouvant que je n'avais pas un spectre devant moi ? C'est que tu n'es plus le même qu'autrefois, quand on t'aurait enterré là, si tu avais été vraiment tué ! Les morts ne changent pas. Mais toi, mon pauvre Rodolphe, tu as beaucoup changé.

—Ah ! tu me trouves si changé ?

Elle le considéra longuement. Ses yeux errèrent lentement sur sa taille, ses traits, toute sa personne, puis elle dit comme en *parte* :

—Non ; pas précisément, Rodolphe, pas précisément autant.

Elle était bien la seule au monde qui pût parler ainsi, la seule qui retrouvât dans son visage la physionomie du jeune homme de 23 ans, comme un œil exercé devine sous un palimpseste les caractères originaux de l'écriture effacée et devenue presque invisible. Pour elle, à la place des cheveux coupés courts, devenant rares, grisonnants, il y avait toujours la brune chevelure abondante d'autrefois ; la moustache, maintenant broussailleuse, était toujours fine et frisée ;

le teint jaunissant n'avait rien perdu de sa fraîcheur et de son éclat ; la taille, en réalité raide, gardait toute sa sveltesse ; elle ne voyait dans l'homme de 50 ans qui était devant elle, que l'image trait pour trait qui vivait dans son fidèle souvenir, transfigurée et plus belle encore que jadis. Et lui avait la même illusion. Son imagination lui dissimulait les plis des paupières et de la bouche ; les yeux noirs voilés de tristesse brillaient de tout l'éclat, de toute la gaieté de la jeunesse ; les contours déjà grossis des joues, du menton, du cou, de la poitrine, reprenaient les lignes gracieuses qu'autrefois il aimait tant ; il retrouvait les tresses, noires comme l'aile du corbeau, qui seules n'avaient rien perdu de l'ensemble de sa beauté, et dans la femme maintenant fanée, il admirait la jeune fille rayonnant de toute l'enchanteresse fraîcheur de ses dix-neuf printemps et qu'il avait abandonnée il y avait vingt-sept ans.

Elle s'était un peu remise de son premier saisissement, tandis qu'elle le contemplait en silence ; sa voix avait recouvré son timbre naturel et ne tremblait plus qu'imperceptiblement. Lorsqu'elle lui demanda :

—Mais raconte-moi donc, pour l'amour de Dieu, comment tout cela est arrivé ? Notre concierge t'a vu tomber dans la rue et emporter.

—Il a bien vu.

—Tu n'a donc pas été fusillé ?

—Blessé seulement.

—Ha ! Et puis.

—Tu sais comment je te quittai. J'étais hors de moi, nu-tête, affolé. En sortant du Passage du Saumon pour entrer dans la rue Montmartre, je trouvai la rue déserte. Dans le lointain on entendait des roulements de tambours. Des soldats arrivaient des boulevards. Quelques personnes passèrent devant moi en courant, cherchant un refuge dans les rues latérales. Avant de pouvoir me rendre exactement compte de ce qui avait lieu, une fusillade retentit, je ressentis un choc violent et tombai. A quelques pas de moi, un autre tombeau également et ne bougea plus. Une fenêtre dans le Passage du Saumon s'entrouvrit et se referma aussitôt. La troupe accourait. Les soldats portaient des lanternes et des torches. Ils se heurtèrent d'abord à l'autre. On approcha les lumières de son visage, quelques voix s'élevèrent et je vis qu'on lui enfonçait des bayonnettes dans le corps. Alors ils vinrent vers moi. Déjà les bayonnettes me menaçaient : j'entendis instinctivement les mains pour me protéger. Un officier commanda : "Halte !" s'avança et me demanda qui j'étais. Je répondis aussi vite qu'il m'était possible dans ma frayeur mortelle, que j'étais Suisse, élève de l'école centrale, que je demeurais dans le Passage du Saumon, qu'en descendant par hasard dans la rue, j'avais été blessé d'un coup de fusil. L'officier n'ouvrit les mains, les inspecta : elles

n'étaient pas nciertes par la poudre. On éclaira l'endroit où je baignais dans mon sang; il n'y avait pas d'arme à terre près de moi.

—Où est votre chapeau? questionna l'officier.

—Je n'en avais pas, quand je suis sorti de chez moi.

—C'est suspect, répliqua-t-il, à mon épouvante.

Il réfléchit une minute qui me parut une seconde. Puis il donna l'ordre de me placer sur une voiture de marchand des quatre saisons, abandonnée là, et me fit transporter à l'ambulance. Quatre soldats me jetèrent brutalement sur le véhicule et me traînèrent à l'Hôtel-Dieu.

Il suspendit son récit.

Elle le regardait, les yeux pleins de larmes:

—Oh! si je pouvais te dire la nuit que j'ai passée! A peine étais-tu parti, voilà le concierge qui se précipite dans la chambre et d'une voix haletante: "Mademoiselle Pauline! Mademoiselle Pauline! On vient de fusiller M. Rodolphe et on l'emporte." Je voulus descendre, il me retint de force; me jeter par la fenêtre, il m'en empêcha. Je dus attendre jusqu'au jour. Alors je courus à la Morgue, au cimetière, partout où il y avait des cadavres; j'en vis beaucoup, oh! un nombre affreux. Mais je ne te trouvais pas.

Elle avait pâli et ses lèvres étaient toutes blêmes en parlant, ses yeux caves. Il l'attira à lui et elle laissa inconsciemment pencher sa tête sur l'épaule de son ancien amoureux.

—J'étais persuadée que tu étais mort, continua-t-elle, et que l'on t'avait jeté dans cette fosse commune. Tous ceux à qui je m'adressais me le disaient. Et tu ne m'avais pas donné de tes nouvelles! Pourquoi pas, puisque tu étais à l'Hôtel-Dieu? Tu ne pouvais donc pas? Ou tu étais sans connaissance?

—L'un et l'autre, ma pauvre enfant. Je fus pendant plusieurs jours si mal, que j'étais hors d'état de rassembler mes idées. Quand j'allai mieux, on me soumit à une sévère surveillance, car j'étais suspecté d'avoir combattu sur une barricade. Je dus ensuite me mettre en rapport avec mon ambassade, pour qu'elle donnât des renseignements sur mon compte, et répondit de moi.

—Mais si tu avais le droit de communiquer avec ton ambassade, tu aurais pu aussi me faire dire...

Il ne répondit rien.

—Et puis tu t'es rétabli, reprit-elle en insistant, et pendant de longues, longues années, jamais il ne t'est venu à l'esprit de t'inquiéter de moi...

Il baissa la tête, embarrassé, pour éviter son regard douloureusement fixé sur lui. La vérité, il ne pouvait pas la lui dire, ici, en

ce moment. C'était vrai: il ne lui avait pas écrit, il n'était pas retourné chez lui, après sa sortie de l'hôpital. Pourquoi? La honte et le remords s'emparaient de lui, maintenant qu'il y pensait. Pourquoi? Tout bonnement, parce qu'il était heureux de pouvoir quitter Paris sans revoir Pauline.

C'était la vieille histoire, éternellement recommencée. On est jeune, étudiant à Paris; on fait la connaissance d'une jeune fille, jolie, vivant seule; on se plaît mutuellement. Les circonstances aidant, cet attachement insoucieux et joyeux dure un an, deux ans, puis arrive le moment où l'étudiant a fini ses études et où la vie sérieuse le réclame. Agé de l'heureuse vie d'amour sans souci de l'avenir et sans responsabilité! D'ordinaire, cependant, la séparation a lieu sans difficulté. Il est froid, elle est raisonnable. On dîne pour la dernière fois ensemble à la campagne, on boit le vin des adieux et puis on se souhaite de part et d'autre gaiement beaucoup de bonheur futur et chacun s'en va de son côté. Ou bien il est sentimental et elle aussi. Alors on pleure un peu, on soupire un peu, on se promet de s'écrire réciproquement, et on le fait même pendant quelque temps, et il s'écoule plusieurs jours, parfois plusieurs semaines jusqu'à ce que heureusement la blessure du cœur, qui n'est jamais bien profonde, soit cicatrisée.

Mais souvent, oh! souvent...

Le cas de Rodolphe était de ceux-là. Quand il fut question de quitter Paris, de prendre une carrière, alors il reconnut avec effroi que les liens qui l'attachaient à Pauline étaient plus solides qu'il ne l'aurait cru. Pendant deux ans elle ne lui avait pas causé une seule seconde d'ennui; elle n'avait songé qu'à le rendre heureux et content. S'il l'emmenait au théâtre, elle lui baisait les deux mains par reconnaissance. Le dimanche, ils couraient dans les bois. S'il sortait seul, elle était intérieurement contrariée, mais ne disait rien, ne demandait rien, et il en était si touché, qu'il avait pris peu à peu l'habitude de ne plus jamais sortir qu'avec elle. Parlait-il de lui faire un cadeau, elle hésitait longtemps à l'accepter; à peine lui permettait-elle de contribuer un peu à ses dépenses de toilette. En deux ans, jamais il ne l'avait vue nerveuse, capricieuse. Et cet attachement si fidèle, il avait voulu, il avait dû le rompre. Oui, il avait dû. Car il ne pouvait faire la folie de le pousser. L'idée était trop naïve pour prendre la peine de s'y arrêter un instant. Quand donc il lui annonça que c'était fini de rester à Paris, il vit avec étonnement et effroi qu'elle était en sanglots, elle s'était jetée à son cou, avait couvert ses joues de baisers brûlants et de larmes.

—Non, non, ne me laisse pas, je ne puis pas, plutôt mourir!

Vainement il tâcha de lui faire entendre raison. Rien ne pouvait la convaincre.

—Qu'as-tu à me reprocher?

La question le rendait perplexe. Elle était pauvre mais il eut rougi de le lui dire; elle n'était pas instruite, mais ce n'était pas là un grief sérieux, car elle rachetait son ignorance par l'esprit naturel, par le bon sens et la distinction innés. Elle voulait des motifs et il ne pouvait pas dire autre chose que:

—Mais ma chère enfant, tu dois comprendre que nous devons nous séparer.

C'est ce qu'elle ne comprenait pas, et elle pleurait, en répétant avec désespoir:

—Rodolphe! Rodolphe! ne m'abandonne pas! Tu vois, je t'aime, et c'est quelque chose cela. Je ne veux rien de toi, que toi-même, qu'être toujours avec toi. Personne ne t'aimera jamais comme moi!

Bien des jours se succédèrent ainsi, les scènes indiciblement pénibles se renouvelant et Rodolphe n'ayant pas le courage d'y mettre héroïquement fin. Quand les larmes de Pauline lui devenaient insupportables, il s'en allait, errait pendant plusieurs heures dans les rues, indécis, de mauvaise humeur, tourmenté. Il en avait été de même le 3 décembre, et...

C'est pour cela qu'il ne lui avait pas écrit et n'était pas rentré chez lui. La balle du soldat lui semblait comme une bienfaitante intervention du sort qui l'avait débarrassé de ses ennuis. Rétabli, il s'était littéralement enfui de Paris en abandonnant son léger bagage d'étudiant joyeux. Il avait la conscience assez tranquille. Et d'ailleurs il se disait qu'il ne devait rien à Pauline, qu'elle n'avait pas besoin de lui, qu'avec sa nature au fond charmante, supérieure, elle ferait elle-même son chemin. Sans doute cela n'empêchait pas une voix intérieure de lui crier quelquefois:

—Lâche! lâche!

Mais il se tirait d'affaire en haussant les épaules et en pensant que tout autre à sa place aurait agi absolument comme lui, qu'au reste elle se consolait bien vite.

Il ne pouvait pas lui faire cet aveu maintenant, mais ce n'était pas nécessaire; elle avait tout deviné.

Avec un sourire mélancolique elle dit:

—Je comprends, mon pauvre Rodolphe, je comprends. Tu étais heureux de pouvoir lâcher l'embarrassante Pauline. La balle t'a épargné la peine de me donner mon congé.

Elle aurait pu en dire davantage, mais elle refoula tout dans son cœur. Elle ne lui:

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

avait jamais fait de reproches, pourquoi lui en ferait-elle maintenant en cet endroit, o.à. pendant tant d'années, elle avait cru trouver sa tombe?

Il lui prit la main qu'il serra avec effusion. Pour donner un autre tour à la conversation pénible, il lui demanda :

—Que fais-tu, maintenant, Pauline, comment vis-tu?

—Je te remercie de t'en informer.

Il n'y avait pas une trace d'ironie, d'a mertume dans cette réponse, rien que de la reconnaissance.

—Je suis très bien. J'ai travaillé, je me suis rendue indépendante, j'ai huit ou dix ouvrières, j'ai de l'aisance, je suis presque riche.

Elle lut une interrogation dans son regard et la prévint :

—Je te suis toujours restée fidèle, Rodolphe, toujours. Je n'ai pas manqué de prétendants, tu le conçois, mais j'ai refusé tout le monde. Je voulais ne garder que ton souvenir seul dans mon cœur. Cela t'étonne? Tu ne le crois pas? En effet, ce n'est guère croyable. On fait la cour à une jeune fille. Et après? Quand on en a d'assez d'elle, on la plante là. Mais elle a fait la folie d'aimer pour tout de bon, et elle ne peut plus, elle ne peut plus se consoler.

Cette fois elle était amère, ses lèvres tré saillaient, elle passa la main sur ses yeux, tandis qu'elle étouffait un sanglot. Soudain elle chercha dans sa poche et en retira un vieux carnet de cuir qu'elle lui donna. Il reconnut avec trouble son petit agenda et retrouva dès la première page sa caricature à moitié effacée, qu'un camarade de l'école centrale avait autrefois dessinée. Elle tira de son sein un médaillon émaillé, l'ouvrit et le lui mit sous les yeux. C'était un cadeau de lui, il contenait une mèche de cheveux—ses cheveux! Il ne put résister à son élan et la serra avec transport sur son cœur, sans prendre garde aux pasants qui allaient et venaient en dehors du cercle de fleurs.

—Me crois-tu maintenant? demanda-t-elle en se dégageant.

Au lieu de répondre, il lui prit la main qu'il porta à ses lèvres.

Elle voulut à son tour s'emparer de la sienne.

Au mouvement qu'il fit pour la dérober elle remarqua d'un coup d'œil rapide qu'il avait une bague de mariage au doigt.

Elle poussa un profond soupir, lâcha la main, ferma les yeux et chancela un instant. Puis elle retomba tout à coup à genoux au même endroit où elle avait prié pour lui et ses lèvres recommencèrent à murmurer sa prière.

—Pauline! s'écria-t-il en suppliant.

Elle secoua tout doucement la tête comme pour chasser une image intérieure et se détourna complètement de lui.

—Pauline! Donne-moi au moins ton adresse! Je ne veux pas m'en aller d'ici.

Elle pencha la tête entre ses deux mains jointes, ne bougea pas et ne répondit point.

Il s'approcha d'elle et lui mit la main sur l'épaule. Un long frisson agita visiblement tout son être et elle ensevelit plus profondément sa tête dans ses mains.

Il la comprit...

Le premier coup de cloche sonna, annonçant qu'on allait fermer le cimetière. Rodolphe jeta un regard rapide vers l'entrée. Sa femme et son beau-frère à qui il avait donné rendez-vous venaient et le cherchait des yeux partout. Il regarda encore une fois la femme agenouillée et en prières, puis d'un pas lent, sans bruit, trainant, il sortit du cercle de fleurs. Il descendit la large avenue comme en un rêve. Arrivé près de la porte, il s'arrêta, et se retourna une dernière fois. A l'occident, le ciel s'inondait des rougeurs du soir. Au-dessus de la terre humide s'élevait un brouillard fin qui remplissait les allées du cimetière et effaçait les contours des promeneurs. Enveloppée de ces vapeurs ondoyantes, la figure sombre, immobile, de Pauline se détachait sur le ciel clair et paraissait dans un fond de couchant flamboyant peu à peu vaguement s'évanouir.

Il sembla à Rodolphe que c'était sa propre jeunesse qui disparaissait en pâlisant et se fondait dans des blancheurs de brume...

MAX NORDAU.

FIN

“L'Ami du Lecteur” de décembre

UN NUMERO DE NOEL ET DU
JOUR DE L'AN

Comme par les années passées, L'AMI DU LECTEUR de décembre sera un numéro spécialement consacré à Noël et au Jour de l'An. On y trouvera une littérature inédite, charmante, exclusivement basée sur ces deux joyeuses époques. Le récit intitulé

Un Réveillon chez d'Artagnan

sera le clou de ce numéro. D'Artagnan on s'en souvient, est le principal personnage des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Enfin tout sera spécial et de circonstance dans le prochain numéro de L'AMI DU LECTEUR.

CHEZ LE MÉDECIN

Un malade, s'adressant au domestique :

—Quand puis-je être certain de rencontrer le docteur?

—Tous les jours, de deux à quatre heures. C'est le moment de sa consultation, et monsieur est certain de le trouver seul.

L'Influence d'un Journal

Dans “Les Contemporains”, d'Eugène Mi-recourt, nous trouvons dans la biographie de Léonor Havin, ancien directeur du “Siècle”, la définition suivante d'un journal :

“Qu'est-ce qu'un journal! C'est un enseignement. Un enseignement sérieux donné au peuple par la voie la plus facile et la plus prompte, et qui arrive droit au but, c'est-à-dire à la propagation immédiate et certaine; un enseignement que vous n'êtes pas obligés d'aller chercher, mais qui vient à vous chaque jour avec une régularité de pendule, qui vous trouve au lit le matin, à l'heure du réveil, avant que vous ayez pu seulement élever votre cœur à Dieu, s'empare en despotisme de vos premières impressions, passe entre les mains de votre compagne, de vos enfants, de vos domestiques, et rôde familièrement d'un bout à l'autre de la maison, appelant les regards et la lecture de tous. Voilà le journal et ses allures. Est-ce un bon journal? Qu'il soit le bienvenu. C'est un messager joyeux, souriant, qui vous apporte l'amour de l'ordre et du devoir; c'est un ami sincère, dont la parole affectueuse et calme vous maintient dans le droit sentier, s'oppose aux écarts de la passion, vous encourage, vous montre ce qu'il faut aimer comme ce qu'il faut haïr, et vous même en droite ligne à la paix, à la vertu, au bonheur. Mais le journal impie, le journal de désordre, qui supprime le respect pour les institutions et cherche à flétrir les caractères les plus dignes d'estime; le journal ennemi du Christ et démoralisateur de la famille, qui prêche des doctrines subversives de l'avenir social d'une part, et de l'autre les mépris des croyances religieuses; ce journal de l'opprobre et de l'imposture, nous n'en voulons pas, arrière!”

ÉCRIRE COMME UN ANGE

Quand une personne écrit bien, on dit qu'elle écrit comme un ange; d'où vient cette locution?

Jusqu'au VII^e siècle, l'enseignement de l'écriture avait été fort négligé dans les écoles; les élèves ne suivaient aucune règle et chaque maître enseignait à sa façon. En 1873, le Parlement de Paris, ayant été à même d'apprécier combien l'écriture était défectueuse dans les écoles du royaume, rendit un arrêt pour établir des modèles uniformes d'écriture: l'une de ronde et l'autre expéditive.

Ce fut au père Ange, alors reconnu comme l'homme le plus habile dans l'art de manier la plume, qu'échut l'honneur de rédiger ces modèles. Dès lors, on prit l'habitude de dire, en parlant d'une personne douée d'une belle écriture, qu'elle écrivait comme le père Ange, puis on finit par dire tout simplement “comme un ange”.

Telle est l'explication de ce mot.

Un Roi Justicier

C'était dans un petit village situé à une courte distance de Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie, que se passait, vers 1830, le fait suivant :

Un jour bien que ce ne fût pas encore la saison de la chasse, un peu après midi, un coup de fusil se faisait entendre.

Voilà tous les habitants en émoi ; de tous côtés on accourt, on veut savoir...

—C'est de la chaumière des Vincent qu'est parti le coup, disent les plus avisés.

La foule s'y porte ; on arrive devant la maison ; par la porte, laissée grande ouverte, on aperçoit la femme, les enfants, le vieux père, assis autour de l'âtre. Mais personne n'ose pénétrer.

—Par ici!... par ici!... crie alors une voix.

Dans l'enclos, planté d'arbres fruitiers, un spectacle terrifiant s'offre aux regards des curieux :

Sous un pommier est étendu, dans une mare de sang, le corps d'un garde forestier bien connu de tous les villageois. Près du cadavre, le fils Vincent est là, immobile, stupéfié, livide. Le fusil, ramassé dans l'herbe, à quelques pas de là, est celui de Vincent. Il ne peut donc nier son crime ; chacun sait, du reste, que depuis certains amendes qu'il leur a fait avoir pour quelques brassées de bois, ramassées dans la forêt, le garde était devenu l'ennemi des Vincent.

Les autorités de la ville ayant été prévenues, après les constatations d'usage, toutes les présomptions étant contre le fils Vincent, il fut écroué le jour même à la prison. L'affaire fut instruite dans les délais voulus et, quoique le malheureux garçon n'eût cessé d'affirmer son innocence, il se vit condamner à être pendu.

Pendant la veille même de l'exécution de cet arrêt, un grand événement se produisit dans la ville. Un courrier était arrivé, annonçant, pour le jour même, la visite de Charles-Albert, roi de Sardaigne. Toute la population fut bientôt sur pied ; une fête superbe s'organisa en toute hâte. Les discours, les bouquets, les chants, la musique, rien ne manqua, et le soir, pour finir, il y eut à l'évêché un grand dîner qui se prolongea assez avant dans la soirée.

Le roi, fatigué de son voyage, put enfin se retirer chez lui ; il allait se mettre au lit lorsqu'on lui annonça que l'avocat fiscal, accompagné d'un chanoine de la cathédrale, insistaient pour entretenir Sa Majesté d'une affaire grave qui ne pouvait être remise.

—Que ces messieurs me laissent le temps de me vêtir, dit le roi, et je les recevrai.

Quelques minutes plus tard, ils étaient introduits et, sur une invitation du souverain, le magistrat prenait la parole.

—Sire, commençait-il, pardonnez-moi d'être venu vous déranger à pareille heure, mais vous êtes le suprême justicier de votre

royaume ; or, c'est un acte de justice que nous réclamons de Votre Majesté. Il y a dans la prison de notre ville un condamné à mort ; demain, cet homme sera conduit à la potence ; toutes les charges étaient contre lui. Cependant, après avoir obtenu sa condamnation, j'ai longtemps examiné son dossier et j'ai la certitude que ce malheureux n'est pas coupable. Il est résigné à subir sa peine, mais cette résignation même cache un mystère que je n'ai pu éclaircir, et j'en suis désolé. Si cet homme est exécuté, il n'est plus de repos pour moi...

Le roi, le front soucieux, se taisait.

—Sire, dit à son tour le chanoine, j'ai entendu le condamné en confession ; je sais qu'il est innocent, mais le sceau professionnel est sur mes lèvres.

Le souverain continuait de demeurer plongé dans ses réflexions. Tout à coup, il se leva, ceignit son épée, puis s'adressant au magistrat :

—Conduisez-moi près de cet homme, dit-il, monsieur le chanoine attendra ici notre retour.

—Eh quoi ? votre Majesté voudrait...

—Vous êtes venu me demander la grâce d'un innocent, mais avant tout je veux être juste, je veux savoir si vous ne vous trompez pas. Venez, messieurs, hâtons-nous !

—Et si cet homme refuse de parler ?

—Il parlera, affirma Charles-Albert.

Chemini faisant, le roi se fit raconter le crime dans tous ses détails.

—Pourtant, affirmait de nouveau le magistrat, en terminant son récit, cet homme n'est pas coupable ; on lui a amené sa femme, ses trois enfants, il a pleuré, mais il n'a pas avoué.

On était arrivé à la prison ; sur un ordre de l'avocat, un guichetier, muni d'un flambeau, précéda les visiteurs.

Lorsque la porte de son cachot s'ouvrit, Vincent était couché tout habillé sur son

lit ; malgré ses chaînes, il se mit debout, montrant étonné de cette visite tardive.

C'était un paysan d'une trentaine d'années, grand, robuste, avec une physionomie douce et triste. Ses regards allaient du prince au magistrat, semblant demander :

—Que me veut-on encore ?

—Parlez, monsieur l'avocat, dit Charles-Albert, lorsque le guichetier se fût retiré.

Un gros soupir s'exhala de la poitrine du condamné.

—Vincent, dit l'avocat, j'ai requis contre vous la peine réservée aux criminels ; le tribunal vous a condamné à être pendu. Vous avez une femme qui va être veuve, trois enfants qui deviennent orphelins, une famille à jamais déshonorée... Votre dépouille, jetée parmi les suppliciés, n'aura même pas l'ombre de la croix. Vous savez tout cela, et tout en affirmant votre innocence, il y a dans votre cœur un secret que vous ne voulez pas révéler... je viens, une dernière fois, vous engager à dire la vérité... Pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers, vous le devez... Devant Dieu, qui nous entend, parlez !

Le malheureux Vincent courba la tête, de grosses larmes roulèrent sur ses joues, qui s'empourprèrent soudain d'une rougeur de honte. Mais, se dominant tout à coup, il dit d'une voix forte :

—Je suis innocent ! Vous le croyez, cela suffit... Je ne dirai rien de plus.

—Tu parleras!... le roi le veut, dit alors

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

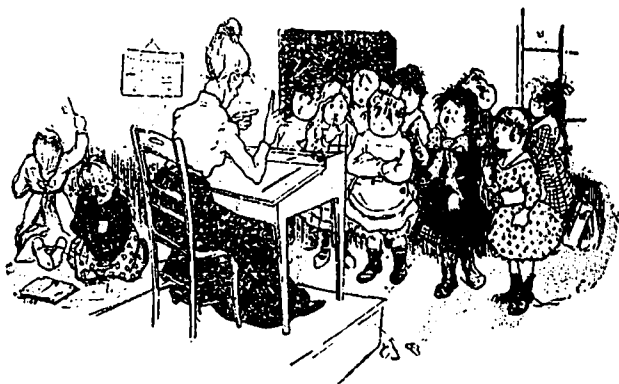
Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

LEÇON DE CHOSES



—Comment se nomme le petit doigt ?

—...

—L'auriculaire, parce qu'on le met souvent dans l'oreille ; maintenant pouvez-vous me dire comment se nomme celui-ci ?

—Les enfants (en chœur). —Le nezculaire, parce qu'on le met souvent dans le nez !

Charles-Albert, en lui passant la main sur l'épaule.

—Le roi! murmura Vincent, en tombant à genoux.

—Lève-toi, dit le souverain, on s'agenouille devant Dieu... Je suis ici pour savoir la vérité, tu me la dois, pour mon honneur de justicier; parle, je t'écoute.

—Alors, commença Vincent, je veux la grâce de l'autre, du coupable... car à cette heure, j'ai le droit de te dire, comme le roi: Je veux!

Comme l'avocat voulait s'interposer:

—Laissez, dit Charles-Albert, il a raison. J'en donne ma parole royale, l'autre aura sa grâce. Que te faut-il de plus?

Vincent réfléchissait.

—Sans doute, finit-il par dire, il y aura un jugement, tout le pays apprendra mon...

Il n'acheva pas, se débattant dans une agitation extrême... Mais le roi avait déjà commencé à comprendre la cause de ses réticences; ce dernier cri, bien qu'inachevé, finit par l'éclairer.

—C'est ton père qui a tué le forestier! s'écriait-il, et tu voulais mourir à sa place!

—C'est mon père, avoua Vincent, en courbant la tête.

—Eh bien, il ne sera pas jugé; le pays ne saura pas le nom du vrai coupable, et tu vivras, mon garçon! dit Charles-Albert, en serrant la main calleuse du laboureur dans ses mains royales. Oui, tu vivras, et Dieu te bénira, car il a dit: "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longuement."

Devant un pareil dévouement filial, vaincu par l'émotion, l'avocat laissait rouler ses larmes.

Quelques instants plus tard, Vincent débarrassé de ses fers, sortait de la prison, en compagnie du roi et de l'avocat.

Lorsqu'ils eurent rejoint le chanoine resté en prière à les attendre, le roi lui dit:

—Mon révérend, voici votre pénitent libéré, sous condition toutefois. Cet homme a trois fils; qu'il vous en donne un pour en faire un saint prêtre comme vous; du second, je ferai un soldat; le troisième sera laboureur, il restera pour aider son père à cultiver ses champs. Ainsi fut fait.

Tous trois devinrent d'excellents sujets.

Selon sa promesse, Charles-Albert annula toute la procédure concernant cette affaire, afin que le vrai coupable ne fut pas inquiété. Mais le vieux Vincent ne profita pas longtemps de la clémence royale. Très âgé déjà, le coup avait été trop rude pour lui; il mourut peu de temps après le retour de son fils, en le bénissant de lui avoir donné une si grande preuve d'affection.

L'ESPRIT DE... VIN

Lxe.—Déjà dans cet état à neuf heures du matin!

Oxc.—J'ai perdu ma belle-mère, n'est-ce pas, alors je suis *ivre de bonne heure!*

La Mort du Singe

NOUVELLE INÉDITE

C'était dans l'établissement du fameux Hagenbeck, Hambourg. De passage dans la ville j'avais voulu consacrer un après-midi à la visite de la ménagerie du plus grand fournisseur de fauves du monde entier.

Éléphants, chameaux, tigres, lions, panthères, serpents de toutes les espèces, fourmillaient dans les innombrables cages qui leur étaient réservées. Mais ce n'était pas là ce que je cherchais.

On m'avait assuré qu'Hagenbeck possédait en ce moment deux jeunes orang-outans destinés l'un au British Museum de Londres, l'autre au Jardin zoologique de Paris, et n'ayant jamais eu le loisir de contempler vivant un de ces animaux, je tenais à profiter de l'occasion qui s'offrait.

—Ah! monsieur, me dit un gardien à qui je communiquai mon désir, vous arrivez bien tard.

—Bah! pourquoi?

L'un de nos deux pensionnaires est mort hier soir et son compagnon est bien malade. Quand on a emporté le cadavre de la cage commune, il s'est précipité, lui ordinairement si doux, sur les hommes de service et a tenté de leur arracher leur fardeau. Depuis, il refuse toute espèce de nourriture, même les friandises qu'il aimait tant.

—Alors, vous ne le conserverez pas longtemps?

—C'est une affaire de quelques jours au plus, peut-être sera-t-il mort demain, même. Nous ne pouvons pas en garder un. Et quand par bonheur ils arrivent à destination chez nos correspondants, ils ne résistent pas un mois, habituellement, malgré toutes les précautions.

—On doit cependant les entourer de soins, interrogeai-je?

—Vous pouvez le penser, monsieur, d'abord ce sont des animaux qu'il est excessivement difficile de se procurer, et qui coûtent très cher; ensuite, à vous dire vrai, quand on les a étudiés de près, qu'on les a soignés comme je l'ai fait, on a peine à se figurer qu'on n'a pas affaire à des semblables, à des hommes dégénérés, c'est possible, mais à des hommes tout de même.

—Vous piquez davantage encore ma curiosité, répliquai-je, et je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me conduire à la cage de votre dernier pensionnaire.

Très volontiers, allons-y tout de suite.

Et nous voilà partis tous les deux.

—C'est là, me dit mon guide, en s'arrêtant devant un coquet petit bâtiment en briques percé de larges fenêtres et tout garni extérieurement de vignes vierges et de clématites grimpanes.

—Peste, bien des humains se contente-

raient d'un pareil séjour, ne puis-je m'empêcher de remarquer.

La porte ouverte, une double porte avec tambour pour éviter les courants d'air, nous entrâmes. Bien qu'on fût en plein mois de juin, un poêle de faïence garni de bûches entretenait la chaleur à l'intérieur de la grande salle où se trouvait la cage.

—Voilà ce pauvre Ali, me dit le gardien en me désignant dans un coin un informe paquet de couvertures qui s'agitait doucement et semblait secoué d'un tremblement continu.

—Quoi! c'est lui qui est ainsi emmitouffé dans une pareille atmosphère?

—Il a froid; mais attendez, je vais essayer de le faire bouger un peu.

—Ali, appela-t-il, Ali, viens donc un peu.

"Tiens, voilà du sucre, des noisettes. A ces appels, je vis le monceau de chiffons s'entr'ouvrir et un être vivant en sortir pour se diriger vers nous.

Jamais je n'oublierai l'impression que me causa la vue de cet animal.

Je m'attendais à voir un orang-outan tel qu'on les dépeint habituellement aux membres musculeux, à la mâchoire formidable, et j'étais en présence tout simplement d'un petit négroïde d'une douzaine d'années, marchant debout sur ses deux pieds comme vous et moi et n'ayant du singe que la maigre fourrure dont il était à peine couvert.

Sa figure—c'est bien le mot—avait un petit air vieillot, triste, la peau en était flasque, comme ridée, des barres soucieuses traversaient le front, et deux yeux, deux grands yeux bruns absolument humains fixaient sur nous d'un air désolé.

J'en fis la remarque au gardien.

—Oui, me répondit-il, ils sont tous comme cela dans leur prime jeunesse et n'étaient les mains inférieures et la fourrure dont ils sont doués, on ne les distinguait guère de beaucoup de petits nègres.

"Ce n'est que vers l'âge de cinq ans qu'ils changent tout à coup. Ce visage plutôt doux que vous avez remarqué s'aplatit, le front se déprime, le nez devient un mufle proéminent, des crocs monstrueux ornent la mâchoire et ce n'est plus un animal presque semblable à l'homme que vous avez devant vous, c'est un monstre, un véritable être à cauchemar dont la hideur est épouvantable.

J'avoue que j'avais peine à me figurer, sous ces traits féroces, l'être qui se trouvait devant moi. Juste à ce moment, il toussa d'une toux rauque, caverneuse, qui arra-

**DONNEZ
AUX
ENFANTS** **SIROP
DU
DR GODERRE**

chait sa pauvre poitrine, et je le vis avec un air de souffrance et de découragement porter la main à son côté et à sa gorge, comme pour indiquer que là était son mal.

Du reste, aucun de nos présents n'eut le don de l'émouvoir, il refusa systématiquement tout ce que nous lui présentâmes, et après un regard qui nous implorait, semblait nous demander si nous avions un moyen pour le guérir, il s'en fut, pensif, vers ses couvertures.

Et le petit tremblement reprit, continu...

Pauvre Ali! Je revins le soir pour le voir encore une fois, il était à l'agonie.

J'ai assisté dans ma vie à de bien tristes spectacles, j'ai vu mourir bien des humains, eh bien! je n'ai pas souvent été aussi ému que devant la triste fin de ce malheureux singe.

Quand j'arrivai, il était renfoncé dans un coin et ramenait sur son maigre corps deux ou trois couvertures dans lesquelles il se drapait frileusement.

A peine avait-il maintenant la force de tousser, une sorte de râle sortait en sifflant de sa poitrine déprimée.

Puis, tout à coup, des crises d'étouffement le prenaient. Ses bras battaient l'air, il rejetait brusquement ses couvertures, ouvrant toute grande la bouche pour aspirer un peu de cet air qui lui manquait. Même, un vasistas s'étant trouvé ouvert, il eut la force de bondir jusque-là et de s'accrocher aux barreaux, trouvant dans la fraîcheur du soir une sorte de calmant à ses souffrances.

Après ces brusques secousses, il retombait sur son lit de menue paille, de plus en plus faible, et laissant de nouveau échapper son petit râle continu, qui dégénérait en plainte lamentable, humaine pour ainsi dire, et qui, malgré nous, nous remuait jusqu'aux moelles.

Enfin, après une dernière crise, une écume rougeâtre et sanguinolente lui monta aux lèvres; une crispation, un cri rauque, ce fut tout... Ali avait fini de souffrir.

En revenant à mon hôtel, j'étais si tristement impressionné qu'il me fut impossible de fermer l'œil de la nuit.

Jusqu'au jour, j'eus devant les yeux le spectacle de ce pauvre petit singe mourant si tristement, loin de son pays natal et de ses forêts. Je songeais à part moi à cette cruauté inconsciente des hommes martyrisant, sans autre cause que le vain plaisir de la curiosité, des êtres qui ne demandent qu'à vivre paisible au sein des lieux qui les ont vu naître.

Je suis chasseur, et certes j'aurais tué sans vergogne un orang-outang s'il s'était attaqué à moi, je n'aurais considéré cette action que comme une manifestation ordinaire du droit du plus fort, mais ce fait de capturer et d'amener dans un pays où ils ne peuvent pas vivre de pauvres animaux sans défense révoltait ma conscience.

Sensiblerie! diront bien des gens. Non,

car si vous aviez assisté comme moi à cette pitoyable agonie du petit singe, je suis convaincu que vous ne pourriez plus oublier le regard étrange de ces doux yeux où brillait presque de l'intelligence.

Savons-nous au fait ce qu'il y a derrière ce front si semblable au nôtre? Qui nous dit que cet anthropoïde que nous classons délibérément parmi les animaux n'est pas un troglodyte-attardé?

Les Malais ne chassent l'orang-outang qu'avec une sorte de crainte superstitieuse.

Pour eux, ces singes ne sont que des hommes qui ne parlent pas.

Ils les considèrent comme des paresseux, ennemis du travail et épris de liberté.

N'est-il pas évident que bien des hommes bestialisés par leurs passions pourraient être placés à bien des degrés au-dessous de ces brutes? Le roi de la création, si dur et si cruel parfois envers les être qu'il juge inférieurs et qui ont reçu cependant l'étincelle sacrée de la vie, n'ose se poser cette question, se pencher sur cet abîme.

D'ailleurs, comme beaucoup d'autres espèces, l'orang-outang disparaîtra de la surface de la terre avant d'avoir été compris, avant que le mystère de son origine ait été approfondi.

PIERRE-PAUL ROUSSEL.

J'Y CROIS...

Le propriétaire.—Voyons, mon cher locataire, ce n'est pas raisonnable, voilà bientôt 3 ans que vous êtes ici, où vous avez l'eau, le gaz, enfin toutes les commodités, et depuis ce laps de temps vous ne m'avez pas versé un sou de loyer... Je me vois obligé de vous faire signifier votre congé.

Le locataire.—Mon cher propriétaire, vous ne ferez pas cela, je tiens tellement à rester chez vous que je supporterais même une augmentation...

MÉCONTENTEMENT CHRONIQUE

Toto.—Je crois que ma maman n'est pas contente de vous?

Justine.—Oui, hein? Eh bien, elle aura la chance bientôt de ne pas être contente d'une autre.

UN GENDRE CONCILIANT

La belle-mère.—Quand vous prétendiez à la main de ma fille, vous me trouviez charmante; maintenant que vous l'avez obtenue, je ne suis plus bonne à jeter aux chiens.

Le gendre.—Mais si, belle maman, mais si! je vous trouve au contraire absolument bonne à jeter aux chiens.

VERTE RÉPLIQUE

Le voyou.—Regardez-moi ça! Ça fait son malin parce que ça grille un cigare, tandis que moi je m'contente d'un brûle-gueule.

Le gentleman.—Dame! chacun brûle ce qu'il a.

AUTRE POINT DE VUE



—Dites donc, vous, tâchez donc de faire attention à votre mortier!

—Ah! ça n'a pas d'importance, allez: un peu plus, un peu moins, j'en ai encore plus qu'il ne m'en faut!

RECETTES

Omelette au sucre.—Battez les blancs d'œufs séparément; mettez dans les jaunes un peu de sucre, un peu de sel et du zeste de citron râpé. Quand les blancs sont un peu fermes, mélangez-les aux jaunes et faites-les cuire à la poêle comme une omelette ordinaire; renversez dans un plat en lui donnant la forme de chausson. Saupoudrez de sucre faites rougir une pelle et passez-la au dessus pour faire caraméliser le sucre.

Omelette au rhum.—Préparez et opérez comme il est dit ci-dessus, mais en supprimant le zeste de citron. Dressez l'omelette sur un plat de terre de feu. Saupoudrez fortement l'omelette avec du sucre en poudre et arrosez avec du rhum; mettez y le feu en servant.

Les jaunes d'œufs.—Pour protéger les jaunes d'œufs afin qu'ils puissent servir deux ou trois jours après avoir été séparés du blanc, laissez-les tomber dans un bol d'eau. Leur fraîcheur se conservera ainsi et l'on pourra en faire les mayonnaises et toutes les sauces qui exigent des jaunes d'œufs.

CONSEIL DU MÉDECIN

On signale encore cette année une cause active et redoutable de la propagation de la tuberculose.

Plus d'une femme élégante laisse traîner et onduler sur le sol la queue de sa robe ou ses dessous de dentelle. Ces falbalas ont, entre autres inconvénients, celui de ramasser les poussières et les crachats qui souillent les trottoirs et les pavés. Le soir ou le lendemain matin, robes et dessous sont brossés et les microbes qu'ils recèlent se trouvent ainsi répandus dans l'appartement, qui, étant clos l'hiver, les absorbe et les aide le soir mieux à multiplier. Croit-on que ces myriades de bactéries, aspirées par la mère et les enfants, ne portent pas dans les poumons les germes de maladies les plus infectieuses, et notamment de la tuberculose?

Le danger est réel. Mais, dira-t-on, comment le conjurer? Cela regarde les femmes, les mamans et leurs couturières, d'abord. Est-il bien nécessaire de porter une traîne à la promenade? Ou bien ne devrait-on pas savoir la relever décemment pour éviter d'emporter dans les plis de sa robe les microbes qui, au dire de la Faculté, pullulent dans les poussières des villes?

S'IL AVAIT PU PRÉVOIR

Dans un petit restaurant de bas-étage, un garçon apporte à un client une assiette de soupe.

Mais le client voyant que le pouce du garçon trempe dans sa soupe, la refuse énergiquement.

—Rempportez ça, dit-il, et apportez-moi un potage sans y fourrer vos doigts!

—Voyons! dit le garçon, vous n'allez pas refuser un plat pour une futilité pareille!

Mais le client ne veut rien entendre.

Le patron, attiré par la discussion, s'étant approché, le client lui fait part de son désir.

Le patron, tout en trouvant que son client fait bien des manières, est obligé, cependant, de reconnaître qu'il est dans son droit, et ordonne au garçon de laisser là l'assiette de soupe et d'en apporter une autre.

—Quant à celle-ci, ajoute-t-il sévèrement, vous la mangerez vous-même tout à l'heure.

Le garçon, obligé d'obéir à son chef, se met en devoir de quérir un autre potage.

—C'est égal, murmura-t-il en s'éloignant... si j'avais su que je serais obligé de le manger moi-même, je me serais lavé les mains:

LA FAMEUSE DICTÉE

Voici la fameuse dictée que Mérimée donna à écrire à Napoléon III et à son entourage. On prétend que l'empereur fit 50 fautes et l'impératrice 90!

“Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Saint-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guépier.

“Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arbres qu'étaient censés avoir donnés la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir, pour cela, à ces fusiliers, ju-meaux et mal bâtis, et de leur infliger une râclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires. Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vicille.

“Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phthisie.

—“Par saint Martin, quelle hémorragie! s'écria ce béliâtre.

“A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, la poursuit dans l'église tout entière.”

UNE BONNE LEÇON

Les Durand ont un perroquet.

Dernièrement, Mme Durand fut accueillie, en rentrant chez elle, par cette apostrophe du perroquet: “Va donc, chameau!”

Très indignée, la brave dame appela aussitôt son fils, le jeune Toto.

—Est-ce toi, vilain garnement, qui as appris au perroquet à dire ces vilains mots?

—Moi, maman! non, non, au contraire. J'ai passé toute la matinée à lui répéter ce qu'il ne doit pas dire.

CHEZ LA MODISTE

La modiste.—Mais pourtant...

Madame.—Mais pourtant, Mademoiselle, je vous avais bien recommandé de me faire un grand chapeau!... Vous ne faites donc qu'à votre tête?

SOULAGEMENT

Le père.—Ma fille dit que vous désirez la rendre heureuse?

L'amoureux.—Oui, monsieur.

Le père.—Ah! j'en suis heureux. J'ai cru que vous vouliez l'épouser.

LOCUTIONS ILLUSTRÉES



Ce qui s'appelle “conduire tout haut la main”.

LA FAMILLE HEUREUSE

Un propriétaire de ménagerie exhibait une cage renfermant un lion, un tigre, un loup et un mouton et portant l'inscription: “La famille heureuse.”

Quelqu'un lui demanda confidentiellement depuis combien de temps ces animaux vivaient ensemble.

—Dix mois, répondit l'autre; mais je vous avouerais qu'il nous faut renouveler le mouton de temps à autre.

LA SCIENCE A TOUJOURS RAISON

—Vous m'aviez promis que la Rosalie guérirait en suivant votre traitement, monsieur le docteur, et elle est morte.

—Pendant combien de temps l'a-t-elle suivie?

—Pendant quinze jours.

—C'est pas étonnant, alors, on ne m'écoute jamais qu'à moitié; je lui avais prescrit de le suivre pendant un mois!

UN AUTRE GASPILLAGE

Au nombre des forces naturelles qui se perdent, il y a les larmes versées pour avoir un chapeau neuf ou autre chose semblable, lesquelles proprement refoulées par une bonne écluse pourraient faire marcher un moulin pendant huit ou dix jours.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Guérit l'Asthme et les Maladies Bronchiques. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal

Bronchite

VERS CHEZ LES ENFANTS

Ils causent beaucoup de Malaises

Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

Recommandée par la Profession Médicale.

LES symptômes des Vers chez les enfants sont souvent négligés ; l'irritation qu'ils causent produit le manque de repos, des désordres de l'estomac et des intestins, des convulsions, des crises, et une longue suite de souffrances qui peuvent être évitées si l'on fait usage en temps propice de ce précieux remède, dont le

Succes sans egal

est la meilleure preuve de son efficacité. Ne possédant aucune mauvaise odeur, les Pastilles s'administrent facilement, et, dans tous les cas produisent les meilleurs résultats en chassant même la trace des vers, s'il en existe. Elles n'exigent pas (comme avec les autres pilules prescrites pour les vers) d'être suivies par des drogues laxatives, car elles le sont juste assez pour éliminer toutes les accumulations malsaines et pour régler les sécrétions des voies digestives. Non seulement elles agissent promptement et sûrement, mais elles sont aussi

Parfaitement inoffensives et sans danger.

Elles ne contiennent absolument rien qui pourrait nuire à l'enfant le plus délicat, ce qui est très important surtout lorsqu'on fait prendre des remèdes aux enfants sans le secours du médecin.

La présence des vers chez les enfants se reconnaît au *manque de repos, tressaillements du sommeil, appétit irrégulier, pâleur, démangeaison du nez, grincements des dents, mauvaise haleine, joues enflammées, lèvres enflées, et à l'estomac dur et proéminent.* Aussitôt que ces symptômes apparaissent ils demandent une attention spéciale et il est temps de faire prendre

Le seul remède certain

qui exterminera et détruira toutes espèces de vers et donnera les meilleurs résultats. N'achetez que les véritables **Pastilles du Dr Coderre pour les Vers**, protégées par la SIGNATURE et le PORTAIT du DR CODERRE, et sur lesquelles on peut avoir confiance. Elles sont en usage avec tant de succès dans toutes les parties du monde qu'elles sont devenues indispensables dans toutes les familles où il y a des enfants.

Les Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

sont faites petites et agréables au goût ; sont parfaitement sûres et et promptes dans leur action et peuvent être administrées dans toute saison ou tout climat. Quand les enfants refusent de les prendre dans leur forme naturelle, elles peuvent être écrasées et données sous forme de poudre. Directions complètes avec chaque paquet. Envoyées franco sur réception du prix, 25 cts.

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal

ENTRE FEMMES

—Quel genre de servantes préférez-vous ?
—Oh! j'en suis rendue à chercher une servante qui me préfère.

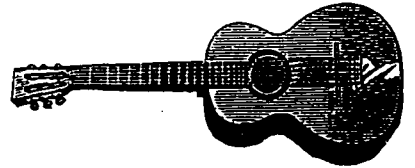
Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amèvera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 191 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

HISTOIRE ANCIENNE

L'arche de Noé voguait depuis près de douze jours et ceux qui l'occupaient avaient eu le temps de faire connaissance.

—C'est fichement ennuyeux, dit l'une des deux puces. Nous sommes obligées de nous contenter de deux chiens pour trouver notre subsistance.

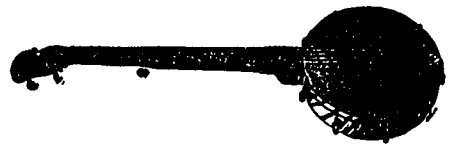
—Je commence à en avoir assez, disait plus loin l'un des deux chiens. On n'a pas assez de puces sur le corps pour se donner de l'exercice et les deux chats ont accaparé les seuls microbes à bord.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

15c

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Gare aux imitations. Demandez pour le McGale.

Adressez

B. E. MCGALE, Chimiste, Montreal.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",

MONTREAL

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port **6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE**, élégantes et de dessins attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enverrons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes en question.

"L'Ami du Lecteur",

2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. . . . Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

Mosaïque

203,000 Écossais parlent encore le gaélique.

Paris a une dette de 80 millions de livres sterlings.

Il y a 25,000 pores dans la main d'un homme.

La durée moyenne d'une locomotive est de 15 ans.

On a vu des phoques rester jusqu'à 35 minutes sous l'eau.

Les États-Unis ont 65 théâtres pour chaque million d'habitants.

Sarah Bernhardt a 58 ans et parle de nouveau de prendre sa retraite.

Sur 100 livres de papier manufacturées, seulement servent à faire des livres.

Près de 80,000 personnes vivent dans un rayon menacé par le volcan du Vésuve.

La France et ses colonies couvrent 3,945,000 milles carrés, soit 200,000 de plus que les États-Unis.

Chicago compte maintenant 3 édifices de plus de 17 étages, 7 de 16, 3 de 15, 6 de 14 et 7 de 13.

Le pape a 35 secrétaires pour répondre à son courrier quotidien qui compte en moyenne 35,000 lettres.

L'on estime généralement que huit personnes du sexe fort contre une du sexe faible meurent subitement.

Sait-on combien de pauvres diables dorment en plein air chaque nuit, à Londres? Six mille en chiffres ronds.

Un émule du célèbre Gérard, le tueur de

lions, affirmait récemment que tous les rois des animaux sont gauchers de naissance.

Si l'on mangeait moins de viande, on aurait de meilleures dents. Les Hindous, qui sont végétariens, ont d'admirables dentures.

Il y a dans les caves de l'hôtel de ville de Brème douze caisses de vin qui remontent au moins à 250 ans, et l'on a calculé que, si l'on tient compte de l'entretien de la cave et de tous les autres frais, chaque goutte de ce vin vaut presque une centaine de dollars.

PRÉVOYANCE

On s'est beaucoup amusé du testament d'un Anglais dont on garantit l'authenticité. En voici une clause: "Je donne et lègue à ma sœur N... cinq guinées, mais qui ne lui seront pas remises pendant sa vie naturelle; elles lui seront délivrées immédiatement après sa mort, afin qu'elle puisse être enterrée convenablement."

SOUPIR BIEN A SA PLACE

—Je crains bien, pensa le nouveau marié, que la meilleure école de cuisine ne soit l'expérience.

Et il poussa un soupir en pensant au temps que ça prendrait à sa femme pour perfectionner son éducation sous ce rapport.

AU COMPTOIR DES BARGAINS

L'employé.—On vous sert, Madame?

La dame.—Non, monsieur, on ne me sert pas et ça m'ennuie; enfin, j'attendrai, je ne suis pas pressée.

L'INDICE

L'homme sage est reconnu par son incapacité à expliquer toute chose.

DRAME EN DEUX ACTES

—Dites donc, vous me le prêtez, ce livre? *Le monsieur, (ennuyé, mais ne pouvant faire autrement).*—Volontiers.

Le monsieur, ayant une idée lumineuse:

—Dites donc, je n'ai pas de monnaie, pouvez-vous me prêter cent sous?

L'autre, (ennuyé, mais ne pouvant faire autrement).—Les voici.

—Je vous les rendrai quand vous me rapporterez mon livre.

PRONOSTICS

—Le vieux Sacquard craint de mourir pauvre.

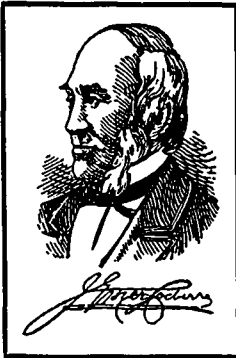
—Qu'est-ce qui lui donne cette idée?

—Les maris de ses filles.

LETTRE AU PAYS



—Ecris: Je suis chez un gros boucher; tous les jours il me fait conduire à l'abattoir; il doit commencer à me faire saigner et puis, comme il est très content de moi, il m'a promis de me faire écorcher cet hiver.



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Ober Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme.

Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reete pour la vie, votre reconnaissant,
M^{re} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

CAVIGNAC, P.Q., mars 25, 1901.
Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*. J'en ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,
ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., CITÉ LABELLE (Moulins Church).

Messieurs, — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE* je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et moins fatigantes. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE* à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi s'il vous plait une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué.
J. L. MARCOUX.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

VILLAGE DES AULNAIS, 9 mars 1902.
Messieurs, — J'ai reçu le paquet de *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE* que vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer et veuillez recevoir mes remerciements. Je n'ai pu répondre à votre lettre avant aujourd'hui parce que j'étais malade.

Cette poudre m'a fait beaucoup de bien pour mon extinction de voix; maintenant je n'ai pas besoin d'en faire usage, mais si plus tard je viens à en avoir besoin, soyez certains que je m'adresserai à vous aussitôt.
Votre toute dévoué,
MADAME JOSEPH FOURNIER.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, MONTRÉAL.

St-JEAN-LE-DIRU, 15 mars 1902.
Messieurs, — Avant reçu un échantillon de votre *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*, j'en suis très satisfait; je crois ce remède de grande valeur car depuis que j'ai employé votre échantillon je suis beaucoup mieux. Vous pouvez vous servir de mon nom comme témoignage en faveur de cette poudre.

Vous me demandez dix noms de personnes souffrant de l'Asthme; je suis très heureux de vous les envoyer, car votre remède le mérite. Si vous m'envoyez le paquet de poudre que vous m'avez promis, je serai content car elle me fait du bien. Veuillez me croire, Messieurs, votre dévoué serviteur,
EMILE DUMONT.



Un Beau et Utile Cadeau

A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

LE BUDGET S'EST ALOURDI

Le patron.—Comment! vous voulez encore une augmentation de salaire? On vous en a accordé une, il y a à peine un mois, parce que vous aviez votre mère à supporter.

L'employé.—Je sais bien, mais la vieille s'est mariée depuis et j'en ai deux à faire vivre maintenant.

A L'HOPITAL

On ne donnait à un malade, l'après les ordres du médecin, que des œufs et du sherry.

—Aimez-vous cela, lui demanda-t-on.

—Je l'aimerais si les œufs étaient aussi jeunes que le sherry et celui-ci aussi vieux que les œufs.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

DIARRHÉE ET CHOLÉRA DU PAYS. — Soulagement rapide grâce au STANTON'S PAIN RELIEF. Quelques doses soulagent et guérissent les cas les plus graves.

UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Héléne, Ste Philomène, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

ÇA DIT TOUT

—Mais elle est jolie votre fiancée?
—Je ne veux pas me vanter. Cependant je puis vous assurer qu'elle trouve toujours un siège dans le tramway le plus rempli.

AU CABARET

Le patron.—Comment, vous n'avez pas le sou et vous vous faites servir à boire?

Le bohème.—Dame, c'est quand on est à sec qu'il faut s'arroser.

AU RESTAURANT

—Garçon, cette moitié de poulet n'est pas fraîche.

—Bien, monsieur, je vais vous apporter l'autre.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

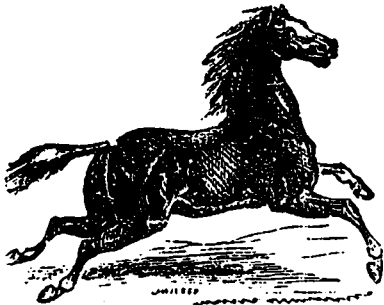
Les Hémorroïdes et leur Traitement

Pour traiter convenablement une maladie connue, il est de première importance de déterminer aussi positivement que possible la cause existante qui produit l'édite maladie. En préconisant l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes, nous désirons attirer l'attention de nos clients sur la cause prédisposant à ce malaise et leur offrir un remède destiné à la faire disparaître et, par conséquent, à effectuer une guérison. En proposant ce remède, nous ne voulons pas qu'il soit compris que nous garantissons une guérison dans tous les cas, car des conditions constitutionnelles peuvent exister qui annulent nos efforts. Mais nous nous engageons à procurer un soulagement presque immédiat dans la majorité des cas d'Hémorroïdes Démangeantes, Sèches ou Saignantes, et dans plusieurs autres à effectuer une guérison rapide. Les Hémorroïdes sont des vaisseaux sanguins engorgés ou congestionnés dans le voisinage de l'Anus; elles peuvent être internes ou externes, accompagnées parfois de saignement, tout jour de douleurs et de malaises, quelquefois d'une démangeaison intense qui est aggravée par le frottement, et si géantes la nuit, une fois au lit, qu'elles rendent la vie à peu près intolérable. Cet état n'est pas restreint à l'Anus, mais peut s'étendre aux parties privées des hommes et des femmes, en se montrant sous la forme d'une éruption quelquefois accompagnée d'une exsudation ressemblant à la transpiration. La cause la plus profrique d'Hémorroïdes est probablement les excès de la vie les excès dans le boire et le manger, ce qui cause un dérangement dans la circulation à travers le foie et, comme conséquence, l'engorgement des vaisseaux hémorroïdaux. C'est pourquoi en se servant de l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes, il est de première importance de régler le mode de vie du patient en lui faisant suivre un régime très soigneux, et l'on obtiendra le plus infaillible effet cura si du remède, ainsi que prouvé par les attestations de certaines victimes, liste à laquelle peuvent être ajoutées des centaines d'autres qui ont reconnu l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes comme le remède, entre tous les autres, qui a été mis dans la balance et n'a pas été trouvé insuffisant.

L'ONGUENT DE MCGALE pour les Hémorroïdes est prompt et calmant dans ses effets, procurant un soulagement presque instantané.

Prix 25 cts la boîte, franco, sur réception du prix

B. E. McGale, Chimiste, - MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des Voyages et Aventures de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoires et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol..... 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

Calembours (Dictionnaire des). Jeux de mots lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

*Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages..... 0.30*

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol..... 1.00

*Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50*

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

Devinettes et Calembours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette..... 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se pré-

senter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré..... 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol..... 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés... 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

*Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50*

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures..... 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré.... 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol..... 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

Oracle des dames (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

Sous tous les Climats et en toutes Saisons

PURIFIEZ VOTRE SANG,

**Conservez vos Intestins Libres, Stimulez le Foie,
Et Vous Serez FORTS, SAINS et ALERTES**

PILULES DE NOIX LONGUES

MCGALE

(Recouvertes de Sucre)

**Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
des Rognons, du Foie et des Organes Digestifs**

DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverses et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

**ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.**

B. E. MCGALE, Chimiste, - MONTREAL.



Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., OAN., Oct. 1893. (11)
 Il y a 3 ans, ma mère eu la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélancolie, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait des choses horribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle sœur recommanda le Tonique Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux s'opéra et ma mère devint très grasse, ru l'appétit vorace qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié, Dieu de nous avoir envoyé le Tonique.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, OAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRINEO.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rer. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : - B. E. MCGALE,
 2123 Rue Notre-Dame, Montreal.



Teintures Turques

.. SONT

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
 ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moindrement endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
 58 Rue Wellington, MONTREAL.

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients; — tel que dans la Chlorose, ou l'Anémie; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scorfula, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

Est rapidement et aisément assimilé. Produit une prompte augmentation de globules rouges dans le sang. Se mêle parfaitement au Sherry, Vin de Port ou au Sirop.

Donne l'Appétit et Tonifie le Système. N'AFPECTE PAS LES DENTS. Ne produit ni Constipation ni Dérangement Gastrique.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
 P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
 F. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
 J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
 THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
 J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
 A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille. en vente partout. Franco, sur réception du prix.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURESROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. **Prix 25 et 50 cents la Bouteille.** Envoyée par la poste sur réception du prix.

Pour brochures et autres informations, s'adresser à

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Appâtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.